

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	
	3 mois	6 mois 1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les exploits du Bonnot de Berlin. — Le torpillage du « Lusitania » soulève le monde d'indignation. — « L'utilité de ce crime ». — Les commentaires de la presse américaine et de la presse neutre. — Sur les deux fronts. — En Perse. — Dans les Dardanelles. — L'intervention italienne.**

Nous ne savons plus dans quel journal on pouvait lire, ces jours derniers, des excuses à Bonnot, le triste bandit dont on n'a pas perdu le souvenir !

Le journal en question comparant l'œuvre de ce criminel au « travail » du Bonnot de Berlin, déclarait, non sans raison, que c'était calomnier l'authentique Bonnot que de placer les deux scélérats sur le même plan.

Certes, le premier fut un bandit de superbe envergure et qui ne méritait pas de pitié à aucun titre. Mais enfin, lorsqu'il assassinait, il opérait lumineusement, avec tous les risques du métier. Il se produisait, sans peur des coups, dans toutes les mêlées qu'il provoquait ; il ne coupait pas les mains des petits enfants et eût certainement reculé devant nombre de forfaits dont s'enorgueillit... l'autre !

L'autre, le bandit, deuxième du nom, est l'être vil et abject. Froide-ment, pendant 25 ans — on l'a vu par les extraits du journal du comte Axel que nous avons analysé — il a préparé l'effroyable massacre.

Un quart de siècle durant, il a accumulé la poudre, fabriqué des canons, emmagasiné les poisons ! Mais lorsqu'il décida que la moitié de l'Europe allait exterminer l'autre moitié pour la plus grande gloire du militarisme prussien, cet assassin, militant entre tous les pleutres, resta prudemment à l'abri du danger. De loin, il se contenta d'applaudir aux atrocités toujours plus grandes de sa horde de Barbares. Bonnot risquait tous les jours sa peau... l'autre fait mitrailler des hommes par des soldats... enchaînés aux engins qui crachent la mort !

Ah ! certes oui, c'est calomnier Bonnot que de lui donner comme pendant le Kaiser allemand et lorsque les historiens futurs écriront la guerre, la gigantesque guerre à laquelle nous assistons, ils seront bien obligés de reconnaître que les horreurs reprochées au cruel Néron n'étaient que peccadilles envers les actes sans nom du bourreau allemand.

Ce n'est plus à l'empereur romain qu'on pourra appliquer les deux beaux vers de Racine, mais à celui dont les crimes doivent remplir d'enthousiasme les mânes d'Attila :

Et ton nom paraîtra, dans la race future  
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure.

Le monde est soulevé d'indignation, en effet, par le dernier exploit des sous-marins allemands.

Torpiller, par pure cruauté, sans le moindre bénéfice militaire, un transatlantique qui transporte deux milliers d'individus, dont des vieillards, des femmes et des enfants, constitue une atrocité qui stupéfie. On n'arrive pas à concevoir le but d'une barbarie aussi abominable et parfaitement inutile.

Déstables psychologues, les Allemands espèrent-ils arriver à imposer la paix en terrorisant le monde ? Ou bien le Kaiser, bien convaincu, aujourd'hui, du désastre qui l'attend, veut-il dresser contre lui l'univers tout entier, afin de pouvoir, dans son orgueil invraisemblable, expliquer la défaite de ses armées par l'étroite

coalition de toutes les puissances du globe ?

La folie n'exclut aucune hypothèse et l'orgueil de Guillaume est une folie aliène.

Le Temps ne veut pas qu'on répète « des banalités » comme celle-ci : « Quel crime inutile » !

Ayons le courage de dire, écrit-il, que (sous l'angle de vision extra-humain qui est celui de l'Allemagne), tant de scélératesse n'est pas inutile. Elle fait hésiter ou tarder certains neutres pusillanimes. Elle frappe l'imagination des faibles d'esprit. Elle trouble les imprévoyants qui s'hypnotisent sur le gros fait-divers ou sur le coup de théâtre d'aujourd'hui et ne songent pas à la vraie menace du lendemain. Elle fournit un élément au pessimisme, à l'esprit critique, à la nervosité. Et enfin et surtout elle fait succéder, comme en une lanterne magique, une série d'images splendides devant les yeux de la population allemande qui se redresse en constatant que son Empereur a capté tous les personnages de la mythologie wagnérienne, dieux des airs, géants de la terre, noirs forgerons des profondeurs, nixes des ondes pour en faire autant d'alliés et de serviteurs de la plus grande Allemagne.

C'est pourquoi chaque nouvelle preuve de la cruauté germanique doit exalter en nos âmes le sentiment de notre mission sacrée : nous avons à sauver le monde contre le plus implacable fléau qui l'ait jamais présentement dévasté. C'est pourquoi l'heure doit être brève des pleurs et des regrets, et longue et tenace celle de l'effort. Nous sommes certains de la victoire finale ; mais nous ne nous préoccupons pas assez peut-être des tâches à remplir en attendant. Il nous faut trouver et employer les moyens de riposter à certains attentats, et de les châtier pour en décourager la récurrence. Or nous en avons fait un fait accompli qui nous fait croire qu'il y a des « sous-marins à long rayon d'action », ou que les submersibles allemands se reposent « sur des fonds de sable ». On nous détourne ainsi de surveiller suffisamment le long des côtes françaises, anglaises et belges les traitres qui ravitaillent l'ennemi. Nous n'avons rien à dédaigner ; ni le succès décisif, ni les leçons immédiates que méritent nos ennemis. L'histoire déjà longue de cette guerre démontre que nous avons plus de sang-froid que les Allemands ; mais nous nous manquons gravement à nous-mêmes si, par des initiatives d'une hardiesse au moins égale, nous ne nous efforçons de rendre à l'ennemi coup pour coup.

La presse anglaise est profondément indignée. La colère gronde chez John Bull et nos confrères londoniens déclarent que ce crime accepté avec une « patience stoïque » réclame une juste vengeance.

Mais c'est surtout l'opinion de la presse américaine qu'il était intéressant de connaître.

Le Daily Mail de New-York s'exprime ainsi :

Quand la nouvelle a été reçue, la foule s'est refusée à y croire, bien qu'elle ait été donnée comme probable par la Compagnie Cunard. Plus tard, quand la confirmation officielle est arrivée, ce fut une animation impossible à décrire parmi la foule. La masse du peuple sachant qu'il y avait un grand nombre d'Américains à bord a poussé des cris de colère et des invectives.

— Est-ce qu'il n'est pas un moyen de punir ces Barbares ? ont dit certains.

— Est-ce possible, ont demandé d'autres, que la destinée veuille laisser l'injustice dominer le droit ?

Un Germano-Américain, qui se réjouissait ouvertement, a été malmené violemment par la foule. On se demande dans les clubs ce que fera le président Wilson.

Le New-York Herald confirme la grosse impression qu'a causée à New-York la nouvelle de la catastrophe, à cause du grand nombre d'Américains embarqués sur le Lusitania. On ne pouvait croire que les Allemands fussent assez inhumains pour torpiller un bateau emportant des passagers non combattants.

Ce journal affirme qu'un éclair d'indignation passera par tout le monde neutre à cet outrage délibéré et prémédité des pirates allemands, qui rappellent les boucheries du moyen âge.

Le Daily Chronicle, de New-York, dit que la nouvelle de la destruction du Lusitania bouleversera la ville.

Pour la première fois depuis le début de la guerre, le public a marqué, par la violence, aux germanophiles,

que l'opinion publique est contre eux.

La nouvelle arriva trop tard pour que les journaux pussent la commenter, mais ils indiquent suffisamment leur manière de voir par des en-tête tels que ceux-ci : « Piraterie impudente », « Crime inouïable contre l'humanité ».

On commence à déclarer, écrit le Temps, que le président Wilson perdra son prestige s'il ne se décide pas à agir. S'il est constaté que des Américains ont perdu la vie dans cet attentat, la colère sourde qui gronde déjà dans le pays éclatera en furie enflammée de New-York à San-Francisco.

M. Th. Roosevelt dit qu'aucun règlement de droit international ne peut excuser des faits qui ne peuvent être regardés que comme de simples actes de piraterie. Il ajoute : « Voilà la guerre des destructeurs de Louvain et de Dinant, de ceux qui ont massacré des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants en Belgique. Cette guerre contre les innocents qui jouagent par l'Océan sera inconcevable pour nos compatriotes. Nous devons à l'humanité, mais aussi à nous-mêmes, à notre respect national de prendre notre part d'action en cette affaire ».

Enfin la presse neutre n'est pas moins indignée.

Le Telegraaf d'Amsterdam écrit :

Cet acte n'est pas simplement outrageant, il est diabolique.

« Les neutres ont gardé le silence alors que les Allemands violaient la neutralité de la Belgique et foulaient aux pieds le droit des gens en France ; resteront-ils inactifs maintenant ? Peu leur importe-t-il que la nation qui a perdu tout sentiment d'humanité ruine la civilisation de l'Europe entière ? »

Sur notre front, le calme subsiste. On ne signale que des actions de détail qui fournissent toutes en notre faveur.

Nous avons entêté un ouvrage allemand à l'ouest de Lens.

Trois attaques allemandes dans le Bois Le Prêtre ont été arrêtées net.

Enfin, en Alsace, nous marquons une nouvelle avance d'un kilomètre dans la direction de Metzeral.

Sur le front Russe, peu de changement.

La bataille continue particulièrement acharnée dans les Carpathes.

Les Austro-Allemands continuent leurs attaques, avec des forces considérables vers Tarnov.

Cette tentative désespérée de l'ennemi sera certainement contrecarrée.

En admettant le recul Russe, qui n'est nullement prouvé, « la question reste la même, écrit le colonel Fejler : qui des deux adversaires peut supporter le plus longtemps les pertes des engagements de ce genre ? »

La réponse ne paraît pas douteuse. Nos alliés ont des réserves auxquelles les Allemands ne pourront faire face.

Les actions intensives qui se déroulent sur le front Russe, et en particulier dans les Carpathes, relèguent au second plan l'activité de nos alliés dans le Caucase. Il est bon cependant de rendre hommage aux vaillantes armées Russes pour l'habileté et l'énergie dont elles font preuve sur le front asiatique.

Par leur action heureuse en Perse, nos alliés facilitent grandement les opérations des Dardanelles, car ils retiennent, loin de Constantinople, un contingent important des troupes ottomanes.

On sait que les Russes ont remporté à Dilman et à Khoi, en Perse, un succès très sérieux.

Durant les mois de février et de mars, Khalil bey réunit en Arménie un corps d'armée qui reçut l'ordre de commencer les opérations dans le Kurdistan persan. Ces troupes se dirigèrent vers Khoi et Dilman.

Les Turcs comptaient beaucoup sur l'aide des bandes kurdes de Perse pour effectuer l'envolement de la région russe, d'autant que les émissaires allemands travaillaient activement le pays pour soulever les habitants contre nos alliés.

La population persane répondit en général à l'appel des Germains et la situation pouvait devenir critique pour les Russes à leur frontière asiatique. Nos alliés firent face au danger avec une grande décision et une superbe énergie. La victoire écrasante qu'ils ont remportée à Dilman et à Khoi a ruiné pour longtemps les projets de Constantinople. Nos alliés poursuivent, aujourd'hui, une armée

de 30.000 hommes en complète déroute.

C'est un gros succès, car il diminue sérieusement les troupes ottomanes déjà fortement désorganisées.

C'est en tout cas, pour le Sultan, le commencement de la débâcle. Les flottes alliées et le corps expéditionnaire vont la compléter par les opérations des Dardanelles.

On a toujours d'excellentes nouvelles des Dardanelles où les opérations se développent avec un succès croissant.

La flotte alliée bombarde, sans arrêt, les forts du détroit qui ne répondent plus et qui sont, sans aucun doute, en partie détruits.

Rome n'a pas encore prononcé la parole décisive, mais il suffit de parcourir les journaux de Vienne et de Berlin pour comprendre que l'inter-vention de nos voisins ne fait plus de doute pour nos ennemis.

Les feuilles de Berlin, en particulier, essaient encore de la menace et déclarent que les deux empires sauront faire face à la nouvelle situation.

La présomption ne trompe personne. On sait bien en Germanie que la victoire est désormais impossible dans les conditions actuelles, à plus forte raison quand l'Italie nous apportera son concours.

A noter le ton de la presse italienne. Le Popolo d'Italia écrit :

Gènes a parlé, et, avec Gènes, l'Italie. Le cri formidable des 200.000 qui sont venus honorer les Grands est entendu jusqu'à Rome et précipite les décisions. Attendre encore est périlleux et absurde : on ne saurait désormais arrêter le cours de l'Histoire. La volonté et les espérances de l'Italie sont tendues vers un seul objet : la guerre contre l'Autriche et l'Allemagne.

« Guerre ! a clamé, hier, le peuple d'une voix unanime. Guerre ! déclare le gouvernement de Rome et les Italiens fous bouillants et prêts à subir n'importe quelle dure épreuve. Mais gare, gare ! si la longue attente se résout en désillusion. Le peuple qui évoluait hier dans les rues et sur les places de la Superbe et qui demeurait calme, conscient de la gravité de l'heure, se retournerait demain, irrésistible et terrible, contre les responsables de la honte de l'Italie, et les renverserait sans pitié ».

On le voit, on ne se fait plus d'illusion, chez nos voisins, sur la décision qui doit nécessairement intervenir.

A. C.

### A YPRES

(Communiqué du maréchal French). — Au sud-est d'Ypres, le combat a continué sans amener de changement sensible. Nous avons repris une tranchée perdue auparavant.

Après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué vigoureusement les tranchées du front, entre les routes d'Ypres à Poel et à Capelle, et d'Ypres à Menin. Le combat continue. Des contre-attaques ont lieu.

Aucun combat n'est signalé sur le reste du front.

### Les lignes alliées infranchissables

La région d'Ypres est toujours le théâtre d'une bataille gigantesque : les Allemands paraissent décidés à s'ouvrir la route de Calais ; les alliés profitent de chaque moment de répit que leur laisse l'offensive ennemie pour faire des contre-attaques à la baïonnette avec le plus grand succès. Malgré certaines alternatives, les Allemands ne parviennent pas à briser les lignes françaises, anglaises et belges. Les gaz asphyxiants, toujours employés par les barbares, ne leur procurent pas la victoire rêvée. Une chaleur lourde, intense, règne sur le théâtre des opérations ; l'occupation de la cote 60 par les Allemands leur a coûté des pertes terribles, causées par l'énorme quantité de mitrailleuses mises en action.

D'après le correspondant du « Daily Mail », les combats de nuit livrés dans les villages du district d'Ypres ont présenté des péripéties saisissantes, les troupes indiennes accomplissent des prodiges de vaillance. Les Gurkhas, qui ont si brillamment combattu près de Saint-Julien, aux côtés du régiment d'Es-

sex, et les Pathans qui combattirent si courageusement, la veille, à Zonnebeke, débordent d'enthousiasme. Par amour-propre autant que par nécessité stratégique, l'armée allemande prononcera certainement son attaque sur Dunkerque ; mais il est non moins certain qu'elle échouera. Il convient d'insister là-dessus, à cause des prétendues victoires dont les Allemands font courir le bruit.

### Cent cinquante mille Allemands hors de combat

On apprend de bonne source que le nombre des Allemands mis hors de combat près d'Ypres, entre Zillebeke et la cote 60 Steenstate, Langemark et Poelcapelle s'élève à environ 150.000. L'enthousiasme parmi les soldats allemands s'en trouve naturellement refroidi.

### Renforts allemands

Le trafic des marchandises avec l'Allemagne est interrompu, les lignes principales reliant les provinces rhénanes étant accaparées par les services de l'armée ; un grand nombre de trains sont passés se dirigeant vers l'ouest, remplis de troupes destinées pour les Flandres. Ces troupes sont constituées en grande partie par des réserves qui viennent d'être appelées sous les drapeaux aussi bien que par des formations nouvelles.

### La lutte est moins âpre

Les combats autour d'Ypres diminuent d'intensité, bien que les ducs d'artillerie n'aient pas encore cessé.

### Ils ont crucifié un Canadien

Le lieutenant-colonel du corps expéditionnaire en France écrit : « Les Canadiens sont fous de rage parce qu'ils auraient trouvé un de leurs camarades crucifié par les Allemands. Ceci n'est pas un simple racontar, mais un fait réel qu'un général est prêt à certifier. »

### La victoire allemande menacerait l'indépendance de la Hollande

Le « Telegraaf » publie un article de fond digne d'attirer l'attention, insistant sur les dangers que la victoire allemande ferait courir à la Hollande et faisant ressortir que si l'Allemagne gardait la Belgique après la paix, c'en serait fait de l'indépendance hollandaise.

L'article attaque les écrits des professeurs et des anciens ministres allemands qui essaient d'excuser la violation des traités :

« La victoire de la France et de l'Angleterre est la meilleure garantie de notre indépendance, écrit le « Telegraaf ». Le moment peut venir pour le pays le plus neutre et le plus patient où il ne reste qu'un seul moyen d'échapper à la destruction. »

L'article conclut : « Soyons forts, armons-nous jusqu'aux dents, préparons-nous au pis pour défendre notre honneur et notre dignité ! »

### La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime).

Dans la région de Mitau, nos troupes continuent à serrer de près l'ennemi. Dans la région de Mliava, nous avons poursuivi et développé le succès récemment obtenu ; nous avons occupé, le 6 mai, les villages de Marcisse et de Grymk. Nous avons repoussé, dans cette région, trois contre-attaques de l'ennemi. Des tentatives répétées des Allemands, pour reconquérir la métairie de Pomiani, ont été stériles.

Le 6 mai l'ennemi a tenté de traverser la Pilitza dans la région de Koslowetz. Il a été repoussé par notre feu.

En Galicie, entre la Vistule et les Carpathes, les combats continuent avec le même acharnement. Ils ont revêtu le caractère d'une grande bataille. L'arrivée de plusieurs corps allemands a été constatée dans cette région.

Dans la direction de Mezzo-Laborez nous avons repoussé à la baïonnette six vigoureuses attaques de l'ennemi. Le nombre des blessés dans la région de la Makowka a augmenté. Dans la vallée de la Lomniza nous avons réalisé également des succès essentiels.

### Dans les Dardanelles

Pour faire suite aux déclarations de M. Asquith relatives à l'action combinée des flottes et armées alliées vers Constantinople, le « Daily Chronicle » publie un message de son envoyé spécial.

Le neuvième jour, le bombardement a été marqué, dit ce correspondant, par un heureux événement. A la fin de l'après-midi, vers le nord, j'ai vu par trois fois un navire de guerre passer des détroits à Nagara. Le premier était un destroyer et le second un croiseur ; le troisième était probablement un croiseur qui revenait. Ces navires ne pouvaient pas être des bâtiments de guerre turcs, car ils allaient et venaient sans qu'on tirât sur eux.

Seize navires de guerre anglais ou français et le croiseur russe Ashold sont dans les Dardanelles.

L'état-major général turc s'est établi à San Stefano, à dix mille à l'ouest de Constantinople. Les habitants ont été invités à en partir.

### Tous les Forts des Dardanelles paraissent détruits

Le bombardement de la côte des Dardanelles, qui a duré toute la journée de vendredi, a recommencé samedi contre les forts. En même temps, la flottille alliée bombardait les campements turcs, afin de faciliter le débarquement des troupes.

Une dépêche de source autorisée, envoyée de Ténédos, ajoute que tous les forts, jusqu'à Nagara, gardent le silence et paraissent avoir été détruits. Le commandant des forces navales alliées a défendu provisoirement à tous les navires d'approcher de Ténédos.

### L'Autriche désespère et prend des mesures militaires

La « Tribune de Genève » publie une dépêche d'Innsbruck disant que le gouverneur militaire a reçu avis de se tenir prêt à toute éventualité. L'état de siège serait déclaré lundi dans toute l'étendue du Trentin et sur la côte de l'Adriatique. Le gouverneur de Trieste a remis ses pouvoirs à l'autorité militaire.

Une dépêche de Pola dit que la flotte austro-hongroise quittera le port et se rapprochera de la côte italienne.

Le baron Macchio, dans son rapport du 6 mai, annonce que la majeure partie des nationaux austro-hongrois habitant l'Italie sont partis, et les consuls se prépareraient à partir pour Vienne. D'autre part, de nombreux Italiens ont quitté l'Autriche.

### Les Etats-Unis demandent un rapport officiel à l'Allemagne

Un télégramme de Washington dit que les Etats-Unis ont chargé M. Gérard, ambassadeur des

Etats-Unis à Berlin, de demander à l'Allemagne un rapport officiel au sujet de l'affaire du Lusitania. Ce rapport servira de base à des démarches éventuelles.

Malgré l'appel du président Wilson réclamant le sang-froid, on juge dans les milieux officiels la situation comme très grave.

### La rupture commencera-t-elle avec la Turquie ?

On mande de Rome à la Tribune de Genève, qu'à la suite des récents incidents de Tripolitaine, le gouvernement italien aurait l'intention de rompre le traité de Lausanne. Cette rupture amènerait une déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie.

### La Roumanie suivrait l'Italie

On déclare de bonne source qu'aucun accord n'a encore été signé avec la Roumanie en vue d'une action commune ; mais la conviction générale dans les cercles compétents est que l'intervention de l'Italie déterminerait inévitablement une intervention immédiate de la Roumanie.

### 60.000 Autrichiens à la frontière roumaine

D'après des renseignements précis, les Autrichiens ont mis en Bukovine 12.000 hommes aux travaux de fortifications sur la frontière roumaine et concentré 40 bataillons d'infanterie, 8 régiments de cavalerie, 20 batteries d'artillerie de réserve de campagne, 4 batteries d'obusiers lourds de calibre 105, en tout 60.000 hommes.

### La Grèce et les Etats-Unis

Le gouvernement hellénique est en négociations avec le groupe américain de la Standard Oil pour se faire faire une avance de 35 millions de francs. Cette avance servirait à payer des commandes faites par la Grèce aux Etats-Unis.

### Conversations diplomatiques hispano-anglaises

Le marquis de Lema, ministre des affaires étrangères, a eu un entretien avec le chargé d'affaires d'Angleterre. Le ministre a été reçu par le roi à sept heures du soir.

### AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Dans la région d'Olty, nos troupes ont exercé une poussée énergique contre les Turcs et les ont délogés de positions fortifiées qu'ils occupaient près de la rivière Sivritchi.

Dans la vallée de l'Alackert, la cavalerie russe a eu un engagement heureux avec des Kurdes.

Sur le reste du front aucun changement.

### LA PERTE DU « LUSITANIA »

Alors qu'on ne savait pas d'une façon précise si, oui ou non, il y avait eu perte de vies américaines, mais que le bruit prenait corps que des Américains avaient péri dans la destruction du « Lusitania », l'opinion généralement exprimée était que la situation créée par cette affaire était la plus grave depuis le début de la guerre, surtout à la suite de la dernière note de M. Wilson sur la responsabilité de l'Allemagne au sujet des Américains tués.

Les fonctionnaires sont restés dans leurs bureaux toute la nuit. On paraît disposé à attendre le rapport de l'amirauté anglaise, et il est probable que M. Wilson consultera le président et les membres de la Commission des affaires étrangères du Congrès, avant de faire connaître sa ligne de conduite.

### La moitié des passagers seraient sauvés

On mande de Dublin au « Times » qu'à deux heures du matin, on annonce que la moitié des personnes qui étaient à bord du « Lusitania » sont sauvées.

L'explosion des deux torpilles a tué ou blessé un certain nombre de passagers.

M. A.-G. Vanderbilt serait parmi les noyés. Parmi les personnes sauvées, il y a un grand nombre de femmes et d'enfants.

### 658 survivants ont été débarqués

L'amiral Crookes mande de Queenstown que le nombre total

des survivants débarqués est de 658.

Il est possible que les bateaux de pêche de Kinsale en aiment encore quelques-uns.

Très peu de passagers de première classe ont été sauvés. Il semble qu'ils croyaient que le navire resterait à flot alors qu'il coula en un laps de temps qu'on évalue de 15 à 25 minutes.

Deux torpilles l'auraient frappé, tuant une centaine de passagers à bord.

Parmi les morts on compte jusqu'à présent : six Grecs, un Suédois, deux Mexicains, un Belge, cinq Français, un Italien, trois Hollandais, cinquante-neuf Russes et quatre Scandinaves.

## CHRONIQUE LOCALE

### Les voleurs sont de partout

On se plaint en France de la désinvolture, voire de l'audace dont font preuve certains individus qui n'ont, même en ces heures troublées, qu'un objectif, celui de rouler leurs voisins.

En effet, la justice s'occupe en ce moment de débrouiller diverses affaires de concussion, de malpropretés commises dans maintes administrations.

Mais il ne faut pas croire que barbotteurs, tripatouilleurs, commerçants fraudeurs et financiers véreux, n'existent qu'en France.

Le chapardage, le vol, ne relèvent pas d'une seule administration, d'un seul pays. Ils sont internationaux, surtout chez les banquiers véreux.

Si nous nous plaignons en France de compter quelques estaffiers de cette sorte, sachons retenir nos colères, car nous devons voir si de l'autre côté de la frontière, cette graine de bague ne fleurit pas.

Elle fleurit, oh combien ! et quels vilains chardons elle produit !

Nous avons eu, en France, ces temps derniers, des « bouffeurs de grenouilles », des colonels qui alimentaient le garde-manger de leurs maîtresses de victuailles volées au pioupiou ; nous avons eu des agents qui, sous le couvert de pieuses institutions, qu'étaient pour les blessés, mais empochaient le produit de leurs quêtes.

Tous ces misérables sont sous les verroux ; et ça, c'est de la bonne justice.

Mais nous n'avons pas vu, comme à Berlin, des institutions nationales se prêter à des combinaisons crapuleuses au bénéfice de financiers malhonnêtes.

Tout récemment, une grande nouvelle était annoncée et aussitôt répandue en Bohême : « Les Allemands avaient remporté une grande victoire en Galicie. »

Hoch, hoch, hoch, hurlèrent les Prussos dont la joie était immense comme l'est leur bêtise. Mais le joli coup ce n'était pas, pour celui qui avait lancé la nouvelle, d'entendre hurler de joie ses compatriotes ; il voulait tout simplement provoquer à la Bourse, une hausse sur certains valeurs.

Et il y a réussi ; les financiers et les pontes qui fréquentent la Bourse de Berlin, se sont laissé prendre à la bonne nouvelle.

Deux heures plus tard, la nouvelle de la victoire fut démentie ; et ce fut la nouvelle de la défaite qui parvint.

Mais le coup de Bourse avait eu lieu ; les financiers véreux avaient empoché les bénéfices au détriment des imbéciles.

Le plus beau de l'histoire, c'est que Wolff a protesté contre les auteurs de cette fausse nouvelle !

Ca, c'est du scrupule, car Wolff s'y connaît en fausses nouvelles ! Il faut vraiment que celle-là ait dépassé les bornes du cynisme, du wolfisme. Ce n'est pas facile pourtant !

Done, ne nous calomnions plus ; s'il y a eu des barbotteurs en France, sachons une fois pour toutes qu'il y en a en Bohême et de monstrueux, puisque Wolff lui-même le déclare.

Et, bien que ceci ne guérisse pas cela, soyons satisfaits quand même, lorsqu'on nous annonce que des voleurs ont pratiqué dans nos rangs !

L. B.

### Promotion

M. Fernand Cormary, sous-officier au 7<sup>e</sup> de ligne est promu adjudant et affecté au 417<sup>e</sup>.

Félicitations.

### Hommes des réserves dans leurs foyers

Le ministre de la guerre vient de donner des ordres aux bureaux de recrutement pour que tous les hommes du service auxiliaire de toutes classes, laissés provisoirement dans leurs foyers, soient munis d'un fascicule de mobilisation modèle 7 (de couleur bleue) daté du 15 mai 1915. Il n'est fait d'exception à cette règle que pour les hommes classés dans l'affectation spéciale, la non affectation ou la non disponibilité, qui doivent posséder un certificat modèle

numéro 61 constatant leur position. Ce nouveau fascicule devra être remis aux intéressés le 20 mai 1915 au plus tard.

La même mesure sera prise pour les hommes placés en sursis d'appel, qui recevront un nouvel ordre de route modèle 27, daté du 15 mai.

La gendarmerie devra s'assurer avec le plus grand soin, à partir du 1<sup>er</sup> juin 1915, que tous les hommes paraissant âgés de 18 à 48 ans, et n'ayant pas été mobilisés, sont détenteurs d'une pièce justifiant de leur situation militaire (livret individuel muni d'un fascicule de mobilisation modèle 7, daté du 15 mai 1915, ou d'un fascicule antérieur muni d'un titre de sursis d'appel — ordre modèle numéro 27 — certificat de non disponibilité modèle numéro 61).

Les ajournés, ainsi que les exemptés et réformés maintenus à nouveau dans leur situation par le conseil de révision et les hommes réformés depuis la mobilisation, doivent également posséder une pièce (certificat d'ajournement, certificat d'exemption, livret individuel ou certificat de position militaire) mentionnant, s'il y a lieu, la nouvelle décision prise à leur égard.

Il est par conséquent recommandé aux hommes dans leurs foyers, appartenant par leur âge aux classes de 1887 à 1915 inclus, d'être toujours porteurs de la pièce établissant nettement leur situation militaire, afin de ne pas s'exposer à être arrêtés.

### Les dossiers d'allocations

Répondant à une question écrite, le ministre de l'intérieur a déclaré que : La faculté accordée aux familles de mobilisés de soutenir leur cause personnellement ou par mandataire devant les commissions locales leur permet de faire valoir complètement leurs titres et d'indiquer à la fois les ressources dont elles disposent et les charges qui leur incombent. Si les renseignements recueillis par les services de gendarmerie contredisent leurs assertions, il est de toute équité que les pétitionnaires soient mis en mesure de les discuter.

Par conséquent, toutes les fois que les enquêtes de gendarmerie ne concorderont pas sur des points précis avec les déclarations faites par les intéressés au cours de leur comparution, les commissions devront leur permettre d'en contester le bien-fondé.

Il ne saurait en être de même pour les avis formulés par les maires ; ceux-ci n'examinent pas en détail la situation des intéressés et se bornent généralement à indiquer si elle leur paraît ou non nécessaire. De plus, il y a un réel intérêt à ce que les maires puissent donner leur opinion en toute liberté. Celle-ci se trouverait diminuée, si l'on permettait aux administrés de prendre connaissance des avis émis à leur égard.

### Bibliographie

#### La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, La Nature conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre La Nature a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2171 du 8 mai 1915. — Le jardin des serpents de Butantan (Brésil). — Les grandes usines métallurgiques de Wilkowitz (Autriche). — Les produits du sol allemand. — Ravitaillement des navires en haute mer par câble transporteur. — Les sources de Moïse. — Académie des sciences. — Un paradoxe anémométrique. Moulin à vent à axe vertical. — Ce numéro richement illustré contient 20 figures.

### LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> mai. Envoi, sur demande, 8, rue Garacière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

#### PARTIE LITTÉRAIRE

Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, « Ce vieux Gottlieb ». — Robert-Hugh Benson, La Nouvelle Aurore. Roman des temps futurs (II). — Geoffroy de Grandmaison, L'Aumônerie militaire. — Elie Dautrin, Nos petits. — Baronne Michaux, L'Opinion suédoise. — A. Barratin, Pensées. — Vahine Papaa, Nos Tirailleurs de Guinée. — François Le Grix, Les Convois auxiliaires d'ambulances automobiles. — Abel Léger, Poésie : Le Retour. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Général Humbel, Les Evénements militaires de la semaine.

#### PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## LE VIEUX

Au sergent Jeannin, âgé de 70 ans, décoré de la médaille militaire.

Il avait, quarante ans, vécu pour la revanche. Le vieux combattant de jadis, Réviant aux galons d'or qu'il avait sur sa manche, A la guerre, en soixante-dix...

Et l'heure avait sonné de courir aux frontières !... Il en était... le vétéran !... Il pouvait prononcer les paroles altières Et prendre place dans le rang !...

Il courut s'engager... Moi... je suis volontaire, Dit-il aux embusqués tremblants... Mais on lui répondit : « On n'est pas militaire Vieux... quand on a des cheveux blancs !... »

Pas militaire !... ah non !... c'était fort tout de même !... Pas militaire !... on verrait ça !... Il eut vite trouvé l'unique stratagème, Le vieux de la vieille... et passa...

Il se glissa dans l'ombre avec les jeunes hommes Qui s'étaient dans les wagons !... Et cria : Cette fois... les amis... nous y sommes !... En route !... en avant !... les dragons !...

Il fit le coup de feu sur les champs de bataille... Dans les trous... sur le front d'acier... Pour paraître plus jeune, il redressait sa taille Lorsque passait un officier...

Un jour, on découvrit son audace et son âge... Indulgent, on lui dit : partez !... Il faut de la chair fraîche aux outils de carnage !... A la mort... point de charités !...

Il partit... se cacha deux jours dans les tranchées, Se rebattit... et fut blessé, Et par son dévouement et sa vigueur touchées Les lois n'osèrent le chasser...

Et son chef lui permit de rester, sans mystère, Le plus vieux de tous les sergents... Soldat ayant conquis la gloire militaire A l'âge où geignent d'autres gens !...

Marcel SEZANNE.

## La lutte sur le front Russe

### Un torpilleur allemand saute

On mande de Petrograd (communiqué officiel) : Le port de Libau fut canonné par les navires allemands. Un torpilleur ennemi a sauté sur une mine.

### Attaques ennemies partout repoussées

A l'ouest du Niemen, dans la région de Mlava et sur la rive gauche de la Vistule, les attaques ennemies sont repoussées.

### Dans les Carpathes

Entre la Vistule et les Carpathes, le combat tenace se poursuit. Partout ailleurs, nous repoussons les attaques austro-allemandes.

### Grosses pertes ennemies

Dans la région de Doukla, l'ennemi a entouré notre quatrième division, mais celle-ci a pu se dégager en infligeant de grosses pertes à l'ennemi. Sur le cours supérieur de la Lomniza, dans les montagnes Yavernick, nous repoussons les attaques ennemies avec de grosses pertes.

## PLUS DE NOUVELLES D'ITALIE

On mande de Genève : La censure italienne ne permet plus aux journalistes de correspondre avec les pays belligérants ou neutres.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les renseignements qui arrivent sur le torpillage du Lusitania augmentent, s'il est possible, l'horreur que l'on éprouve pour les bandits.

Les Allemands auraient tirés sur les canots de sauvetage.

Il ne suffit plus aux assassins de noyer des vieillards, des femmes et des enfants, les pirates du Kaiser s'acharnent sur les malheureux qui s'accrochent aux épaves.

Cela explique qu'il y ait à peine un tiers de l'équipage de sauvé.

Mieux encore, les Germains d'Amérique célèbrent le forfait à l'égal d'une grande victoire et ils vident, en de crapuleuses orgies, d'innombrables coupes de champagne en l'honneur des « héros » allemands.

Le foule indignée a lynché un Boche. Souhaitons que ce soit le simple début de légitimes représailles. On ne transige pas avec les animaux malfaisants, on les écrase !

La bataille continue autour d'Ypres, mais les Barbares ont épuisé leur ardeur première et les contre-attaques de nos alliés se poursuivent avec succès.

Du front Russe, les nouvelles sont excellentes. Sur tout le front, l'avantage est à nos amis.

Dans les Carpathes, la bataille fait toujours rage ; elle durera encore quelques jours avant que le succès se dessine nettement. Les Russes doivent triompher, leurs réserves arrivent sans arrêt.

Au nord, un croiseur allemand qui bombardait Libau a heurté une mine et a sauté.

Plus de nouvelles d'Italie. La censure interdit toute correspondance avec les pays neutres ou belligérants.

Preuve évidente que nous approchons de l'heure décisive.

Toujours des actions locales. Mais qu'elles se développent au nord, au centre, ou à l'est, elles établissent nettement, et sans discussion possible, l'ascendant des alliés.

En Alsace notamment, nos troupes ont marqué un progrès intéressant dans la direction de Metzeral.

La parole est au canon sur presque tout le front. C'est le prélude de prochaines attaques d'infanterie.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 MAI (22 h.)

Combats d'artillerie sur tout le front.

Un de nos bataillons, par un coup de main heureux, a enlevé un fort ouvrage allemand à l'ouest de Lens.

Trois tentatives d'attaque au bois Le Prêtre ont été immédiatement arrêtées.

Sur la rive droite de la Fecht, nous avons progressé de près de 1 kilomètre, sur un front de 1.500 mètres, dans la direction de Metzeral.

## Communiqué du 9 Mai (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

DANS L'OUVRAGE ALLEMAND ENLEVÉ HIER, PRÈS DE LENS, NOUS AVONS FAIT UNE CENTAINE DE PRISONNIERS.

EN ARGONNE, A BAGATTELLE, NOS TROUPES ONT REPOUSSÉ TROIS ATTAQUES, UNE DANS LA NUIT DU 7 AU 8, LES DEUX AUTRES DANS LA JOURNÉE D'HIER.

SUR LE RESTE DU FRONT, COMBAT D'ARTILLERIE.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

## LA PERTE DU « LUSITANIA »

### Les survivants

Contrairement aux nouvelles anglaises d'hier, il semble se confirmer qu'il n'y a que 600 survivants seulement.

### Les bandits tirent sur les canots de sauvetage

Les passagers sauvés affirment que les Allemands tirent sur les canots de sauvetage.

### Les Allemands d'Amérique se réjouissent ! Un lynchage !

Les Allemands des Etats-Unis ont célébré la perte du Lusitania par des orgies. Cette nouvelle invraisemblable donna lieu à des bagarres. Un Allemand fut lynché par la foule.

### Le bilan des pertes

Le bilan actuel serait de 1.502 disparus. Il y aurait 658 survivants et 45 morts après sauvetage.

## La lutte en Belgique

### Les Anglais contre-attaquent avec succès

De Londres : Communiqué du maréchal French : La bataille au sud-est d'Ypres a continué sans aucun changement.

Nous avons repris une tranchée, hier. L'ennemi a prononcé une violente attaque entre Ypres, Poelcapelle et la route d'Ypres à Menin. L'attaque fut précédée d'un très violent bombardement.

La bataille continue. Nos contre-attaques se poursuivent avec succès. Rien à signaler sur le reste du front.